Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 112 (2009)

Artikel: Collection Eberstein, l'occasion d'une incursion dans la nomenclature du XVIIIe siècle

Autor: Chalverat, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684428

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Collection Eberstein, l'occasion d'une incursion dans la nomenclature du XVIIIe siècle

Joseph Chalverat

A l'occasion de la publication de la biographie du chanoine Eberstein (1719-1797)[1], sa collection d'objets d'histoire naturelle, nationalisée sous le régime français, a miraculeusement, après pratiquement deux siècles et demi d'oubli, émergé de la poussière. Aujourd'hui informatisé, l'inventaire rédigé par les Révolutionnaires permet l'accès à ces objets qui forment un des rares ensembles cohérents ayant subsisté depuis cette époque.

Dans la mouvance de l'édition de la biographie du prélat, une exposition a permis de mettre en valeur la riche personnalité de l'homme d'église, de l'érudit, de l'administrateur, du collectionneur. Cette exposition a été montrée à l'Hôtel de Gléresse à Porrentruy, puis à Arlesheim avant de partir pour Eichstätt, lieu d'origine des Eberstein. L'occasion a été belle de mettre sous le regard du public, au côté d'ouvrages rares de la bibliothèque de Christian Franz Eberstein, des objets choisis de son cabi-

Fig. 1: Tiroir de rangement des coquillages de la collection Eberstein au MJSN.

net de curieux et aujourd'hui conservés par le Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy (MJSN).

Le chanoine Christian Franz, baron d'Eberstein, qui fut le dernier prévôt du chapitre cathédral de Bâle, avait, comme nombre d'érudits à son époque, constitué un cabinet d'histoire naturelle d'une assez belle venue.

En 1793, après l'annexion à la France révolutionnaire de la partie nord de l'ancien Evêché de Bâle, cette collection lui fut confisquée, pour fait d'immigration, avec l'intégralité de ses biens restés dans sa résidence d'Arlesheim.

Cette confiscation avait pour but de pourvoir en matériel pédagogique l'enseignement des sciences à Ecole centrale, installée en 1795 à Porrentruy, alors capitale du Département du Mont-Terrible. Inventorié à Arlesheim en 1794 par le commissaire Dagobert Raspieler, jeune secrétaire auprès du tribunal de Delémont, le contenu du cabinet d'Eberstein ne parvint à destination, après un dépôt de plusieurs années au château de Delémont, qu'en 1799, au grand bonheur de l'ex-abbé Antoine Lémane, révolutionnaire et professeur de sciences à l'Ecole centrale.

En mars 2004, M. Felix Ackermann de Binningen rend visite au Musée jurassien d'histoire naturelle. Docteur en histoire de l'art, il est en train d'achever la biographie du chanoine Eberstein et légitimement, avant de clore son manuscrit, il désire savoir s'il existe encore dans les collections du Musée, des traces du cabinet scientifique de ce prélat. La Bibliothèque cantonale jurassienne vient en effet de lui remettre copie d'un inventaire dont le Musée ignorait l'existence. L'examen des réserves du Musée a permis de repérer rapidement, dans le fonds de l'ancienne collection, quelques échantillons dont les étiquettes, refaites probablement par Jules Thurmann, portaient un libellé identique à celui que l'on trouve dans l'inventaire Raspieler. On peut en particulier citer les exemples suivants: deux «pièces d'albâtre de Biberstein», trois «casques», deux «mains jointes» et une «mâchoire d'un très petit requin».

Biberstein étant un petit village de l'Emmental, seule une coïncidence extraordinaire aurait pu amener deux échantillons d'une même provenance dans deux collections sans liens. En présence des cassis, soit les «casques», au nombre de trois, du bénitier, nommé autrefois «mains jointes», et de la gueule ouverte d'un petit requin, liés à un grand nombre d'autres recoupements, il devenait tout à fait possible d'affirmer l'appartenance de ces pièces à la collection Eberstein.

Ceci d'autant plus, preuve supplémentaire, que l'une des deux plaquettes de Biberstein porte une inscription manuscrite identifiée formellement par M. Ackermann comme étant de la main d'Eberstein

Fig. 2: Mains jointes.

Fig. 3: Mâchoire d'un très petit requin.

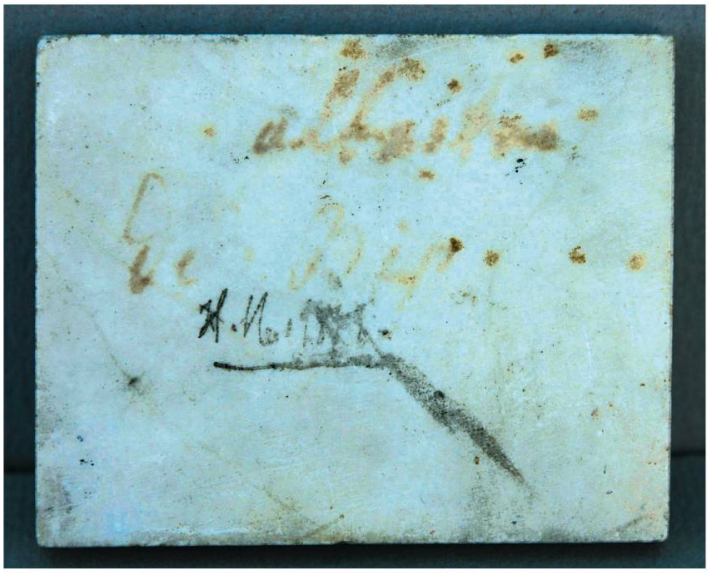

Fig. 4: Echantillon de Biberstein portant l'écriture d'Eberstein.

lui-même. D'autres spécimens portent certainement aussi des indications manuscrites qu'un examen attentif nous permettra de découvrir à l'avenir.

D'autre part Jules Thurmann, dans un rapport fait à la Société jurassienne d'Emulation[2], mentionne que le noyau du cabinet des sciences naturelles du Collège de Porrentruy est constitué du fonds Eberstein avec les ajouts apportés par Lémane, d'une donation de Xavier Stockmar et de sa propre collection. Hélas, il ne cite aucun inventaire des collec-

tions qu'il mentionne... mais connaissait-il celui d'Eberstein dressé par Raspieler ?

Du coup, les coquillages, que l'on avait toujours crus rassemblés par Thurmann quand il décrivait ses mollusques fossiles, ont une origine antérieure de pratiquement un siècle. Ils acquièrent de ce fait une dimension historique inattendue. En effet, les cabinets de curiosités (ou de curieux comme on disait aussi) ont pour la plupart été vendus, dissociés ou fondus dans d'autres collections. Quand cela se produit, si l'étiquette originale n'est pas collée sur l'échantillon, il est quasi impossible de démontrer l'appartenance d'un spécimen à un ensemble dissocié. C'est ainsi que de riches cabinets de la région bâloise ont été littéralement dissous lorsqu'ils ont été disséminés en fonction de la systématique dans les vastes collections du Musée d'Histoire naturelle de la ville. Il est donc relativement exceptionnel de pouvoir disposer aujourd'hui d'un ensemble quasi intact et aussi bien documenté. Quel heureux hasard que celui qui a guidé la main du chercheur vers cet inventaire ignoré probablement depuis son dépôt dans les archives de l'administration du Département du Mont-Terrible !

L'enthousiasme retombé, restait à attaquer le problème le plus ardu, c'est-à-dire la transcription de l'inventaire. Elle a été effectuée par le conservateur qui a dû se familiariser avec l'écriture du scribe Raspieler. Il a fallu aussi s'attaquer à la concordance entre l'ancienne nomenclature vernaculaire du XVIIIe siècle et celle d'aujourd'hui. Ce fastidieux travail de réactualisation, rendu possible grâce à un ouvrage édité en 1742[3], a dès lors commencé; il est achevé pour plusieurs dizaines d'échantillons, mais le reste de la collection devra, quant à lui, être redéterminé, au moyen de clés modernes, par un spécialiste. Cette incursion dans la nomenclature d'autrefois, hélas encore inachevée aujourd'hui, illustre parfaitement le travail qui reste à accomplir pour, en partant de la détermination moderne des spécimens conservés, accorder les noms anciens avec la classification actuelle.

Au terme de ce travail, les chercheurs pourront disposer d'une référence unique entre la nomenclature moderne et sa correspondance ancienne. Mais d'autre part, et à coup sûr, cette collection aura acquis une valeur toute particulière qui méritera sans doute les honneurs d'une publication.

Dans la mouvance de l'édition en 2007 de la biographie du chanoine Eberstein, une exposition a permis de mettre en valeur la riche personnalité de l'homme d'église, de l'érudit, de l'administrateur et du collectionneur.

Se frotter à une collection ancienne telle que celle d'Eberstein incite à s'attarder sur la terminologie imagée en usage avant la généralisation de la nomenclature binominale de Linné[4]. C'est l'occasion de se pencher sur le contexte très particulier qui présidait à une époque ou l'esprit scientifique s'ancrait dans les conceptions qui semblent aujourd'hui bien naïves.

En effet, un siècle plus tôt, mais quelquefois encore au XVIIIe siècle, la relation directe entre un organe par exemple et un objet (fossile ou autre) qui lui ressemblait était tenue pour certitude et non comme fait du hasard.

Pour l'anecdote, on peut citer les vertus magiques qu'on prêtait à un brachiopode fossile, la Rhynchonelle, nommée «pierre vulve» ou hystérolithe, sa morphologie suggérant des organes génitaux féminins sur une face et masculins sur l'autre. Ces pierres d'hystéries se portaient autour du cou dans un petit sac comme gris-gris, en vue de stimuler la fécondité, autant chez l'homme que chez la femme. La forme trilobée suggérant un foie a aussi, depuis l'Antiquité, conduit à se servir de l'hépatique (Hepatica triloba) pour soigner les maux affectant cet organe. Aujourd'hui encore, en Chine (ou ailleurs), ne réduit-on pas en poudre la corne de rhinocéros ou les pénis de tigres pour stimuler la virilité? Simplement parce que des formes suggestives font rêver d'aucuns, on est encore toujours prêt (au XXIe siècle!) à parachever sans scrupule l'éradication d'espèces en danger.

Chez les mollusques, les bivalves en particulier, l'anatomie est difficile à comprendre, surtout à la lumière des connaissances du XVIIIe siècle. C'était chose pratiquement impossible avec les parties molles. Même si les premières planches de zoomorphose illustrent les dissections effectuées à l'époque, ces parties anatomiques sont rarement conservées. Les anatomistes se sont alors naturellement reportés sur différents traits caractéristiques des coquilles. Ils y ont vu une analogie avec les organes génitaux féminins et leur nomenclature assez crue a choqué les prudes de l'époque. Linné, qui s'est distingué parmi les descripteurs, a même été qualifié de pornographe[5].

Pourtant, cette façon de lier les mollusques à un monde teinté d'érotisme et de trouble virginal faisait partie du contexte culturel d'un érudit de l'époque, marqué par l'héritage gréco-latin. En effet la naissance de Vénus sortant d'un pecten, reprise par Botticelli à la Renaissance, ou la déesse de l'amour, Aphrodite, abordant Chypre sur une valve de coquille, trouvent leur origine dans l'Antiquité. Ces images, d'après Veronica Carpita[6], «constituent la transposition du mythe de la naissance de la déesse, sortie des parties génitales d'Uranus, qui avaient été coupées et jetées à la mer par Cronos. Née dans l'eau, origine de la vie, et elle-même coque protectrice d'un corps fragile, la coquille a été de tout temps associée à la sphère de la fécondité et de l'amour, à laquelle se rattache également sa morphologie utérine. La croyance, encore répandue, en un pouvoir aphrodisiaque des huîtres dérive précisément de cette symbolique».

Dans l'iconographie chrétienne, le coquillage qui produit la perle sans fécondation masculine est devenu symbole de l'Immaculée Conception. Les coquillages, caractérisés par leur perfection géométrique, tels les pectens, sont naturellement figures de pureté. «Vierge à l'enfant entourée des saints, des anges et de Frédéric II de Montefeltro» de Piero della

Francesca et le coquillage de Saint-Jacques en sont l'illustration. L'huître perlière ouverte est aussi un sujet qu'on rencontre dans la statuaire du Moyen-Age. Dès lors, comment s'étonner que Linné, en recherche d'analogies pour sa nomenclature descriptive des coquillages, se soit aventuré dans ce champ.

Car autrefois, lorsqu'on cherchait à baptiser une espèce, l'usage le plus courant conduisait à effectuer des rapprochements avec le monde familier de l'observateur. Les noms illustraient alors simplement une ressemblance avec les formes ou les couleurs suggérées par les spécimens (pourpre, zébré, etc.).

Parfois ces emprunts, quand ils concernent l'anatomie humaine, ont souvent une connotation coquine étonnante ; on rencontrera par exemple le «nombril» comme le «téton de Vénus», le «testicule» et le «gland», le «cœur d'homme», les «mains jointes», la «bouche rouge» et la «bouche d'or», l'«oreille de Judas» avec l'«oreille de mer»... et que dire de l'«œil de rubis»? Est-il destiné à allumer le «brandon d'amour»?

L'inspiration a tiré fréquemment profit du monde domestique, avec entre autres divers aliments, fruits et légumes: «gâteau feuilleté», «cordon-bleu», «pelure d'oignon», «jaune d'œuf», «marron rôti», «noix de mer», «olive», «melon», «mûre», «radis», «chicorée», «cornet de Saint-Hubert», «tulipe» sont devenus autant de noms vernaculaires de mollusques.

Les outils et objets divers, de même que des types de monuments, ont eux aussi été source d'inspiration; c'est ainsi qu'on rencontre la «vis» et la «vis de pressoir», le «marteau», le «cabochon», le «rouleau», la «volute» et l'«arrosoir», l'«aiguille», le «fuseau», la «quenouille» et la «lampe antique», auprès du «rocher», de l'«éperon», de la «pagode», du «clocher chinois» ou de la «tour de Babel».

Les références aux couvre-chefs, pièces de tissus ou d'habillement sont aussi légions. Ainsi, «ruban», «casque truité», «tiare», «mitre», «chapeau de Hongrie», «couronne impériale», «bonnet chinois», côtoient «sabot», «bouclier», «culotte de Suisse», «camisole», «bouton de camisole» auprès du «brocard de soie», du «drap d'argent» et du «drap d'or», de la «robe de Perse» ou de la «grande pèlerine».

Le monde animal familier, comme on l'imagine, a été largement exploité: «peau de serpent», «tête de serpent», «grive», «hirondelle», «perdrix», «bécassine», «grande bécasse épineuse», «tête de chien», «taupe», «souris», «tigre jaune», «vrai tigre», «léopard», «dauphin», «crapaud», «chenille», «pie», «œil de bouc», «hérisson», «scorpion», «araignée», «œuf». Les membres de cette suite que Prévert aurait apprécié avec délectation désignent tous des espèces malacologiques.

D'autres noms, qu'on croirait issus des jeux de créativité pratiqués par les surréalistes, ont de quoi nous étonner. Ainsi, l'«Arche de Noé», l'«oiseau», la «navicule», la «navette», la «gondole rayée», le «cul-de-

Fig. 5: Cœur d'homme.

Fig. 6: Oiseau.

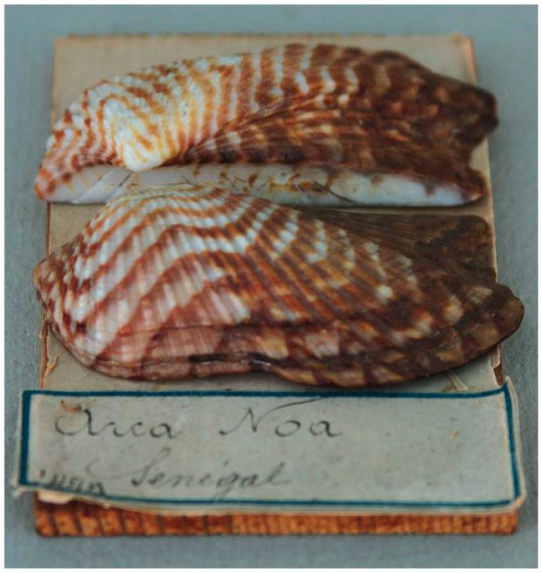

Fig. 7: Arche de Noé.

lampe» et le «ziczac» voisinent avec le «chausse-trappe», le «cheval de Frise», la «brunette», le «spectre» et même la «sorcière»!

Tous ces noms, dont la liste n'est pas exhaustive, sont tirés de l'inventaire de Raspieler et la nomenclature actuelle a parfois conservé la trace de ces anciennes dénominations en élevant le nom vulgaire au rang d'espèce et en l'associant au nom de genre. Par exemple, «Tonna perdrix», «Lambis araignée», «Moule tulipe», «Cyprée taupe» sont autant de témoins de cette histoire.

Se pencher sur ce problème de nomenclature apporte un éclairage nouveau sur la façon dont l'honnête homme appréhendait la nature, au moment de la révolution scientifique, époque où l'on croyait que l'on s'appropriait le monde en en classant ses composantes. Il est intéressant de constater que les pratiques et les croyances issues du Moyen-Age entachaient encore beaucoup la science de cette époque et qu'un certain empirisme empreint d'ignorance perdure jusqu'à notre époque de haute technicité.

On peut saluer le concours de circonstances qui, par un jeu de hasards improbables, a conduit à une mise à jour de la collection Eberstein dans le fonds ancien du Musée et a résolu l'énigme de la provenance de ces pièces qui ont traversé deux cent cinquante ans. Celles-ci font reculer de pratiquement un demi-siècle les objets autour desquels un premier noyau de collections s'est cristallisé pour, en 1989, devenir le Musée jurassien des sciences naturelles.

La collection Eberstein se trouve maintenant à l'origine d'une passionnante aventure qui ne fait que commencer et aura un retentissement probable à l'avenir.

A Porrentruy, Joseph Chalverat, d'abord formateur des enseignants à l'Institut pédagogique, a été professeur au Lycée cantonal et a assumé, durant dix ans, la direction du Musée jurassien des sciences naturelles et du jardin botanique.

NOTES

[1] L'ouvrage est paru en 2004 sous le titre: Christian Franz Freiherr von Eberstein (1719-1797): ein gelehrter Domherr des Basler Domkapitels im 18. Jahrhundert / Felix Ackermann ; mit Beitr. von Therese Wollmann... [et al.]; hrsg. vom Verein Freunde des Domes zu Arlesheim. – Arlesheim, cop. 2004.

[2] Thurmann, Jules: Rapport fait à la Société jurassienne d'Emulation sur l'organisation et les accroissements du Cabinet de minéralogie du Collège de Porrentruy. – Porrentruy, Victor Michel, 1847. Réédité par les soins du MJSN en 2007.

[3] Dezallier d'Argenville, Antoine Joseph: Histoire naturelle éclaircie dans ses deux parties principales, la lithologie et la conchyliologie, dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages, Paris: chez De Bure, 1742. Cet ouvrage a servi de référence à Linné pour l'édition de Systema naturae de 1757.

En 2009, les Editions Taschen (cf. note 6) ont réédité en couleurs l'ouvrage de 1780, comportant un frontispice de François Boucher et l'ajout d'un portrait gravé par Hyacinthe Rigaud.

[4] Systema naturae, 10e édition parue en 1757 et qui est à la base de la généralisation de la nomenclature binominale

[5] Il avait déjà été fort critiqué quand il a basé sa classification végétale sur la sexualité, alors que n'a-t-on écrit ensuite sur sa conchyliologie? Il fut même déclaré à l'époque que cela dissuaderait les femmes d'étudier les mollusques et de faire de la botanique!

[6] Carpita, Veronica: La passion des coquillages. Parcours en science et art autour de la *conchyliologie* de Dezallier d'Argenville. In Dezallier d'Argenville, Antoine Joseph: Coquillages 1780, Taschen 2009.